

Pourquoi faut-il faire appel à un comportementaliste?



Le comportementaliste a fait son apparition en Belgique il y a quelques années. Il s'ajoute aux métiers du chien tels que vétérinaire, éducateur, éleveur, etc. Mais que nous apporte-t-il de plus? En avons-nous réellement besoin?

LE CONSULTANT

Julie Willems

Comportementaliste
www.juliewillems.be



Un comportementaliste est un spécialiste du comportement. Son rôle consiste à étudier le comportement, que ce soit celui de l'humain ou celui de l'animal. On parle dans ce cas de comportementaliste animalier, ou comportementaliste canin s'il se limite à l'étude du chien, comportementaliste félin s'il s'agit du chat, et ainsi de suite. Le comportementaliste animalier s'intéresse donc principalement aux animaux domestiques mais aussi et surtout à la relation que ceux-ci entretiennent avec leur(s) propriétaire(s). Il traite en outre les troubles comportementaux de ceux-ci, qui sont d'ailleurs très fréquemment liés à la relation qui s'est installée entre tous les membres de la famille, humains et animaux.

QUI PEUT ÊTRE COMPORTEMENTALISTE?

Il s'agit d'un métier qui n'est malheureusement pas encore protégé dans notre pays, ce qui implique que n'importe qui peut, du jour au lendemain, s'autoproclamer comportementaliste. Il faut donc veiller à s'adresser à une personne compétente car, de prime abord, rien ne prouve que celui ou celle qui se prétend comportementaliste possède les compétences nécessaires pour exercer ce métier. Renseignez-vous sur sa ou ses formation(s), son expérience, ses compétences, voire ses publications. Adressez-vous de préférence à quelqu'un qui possède un diplôme universitaire. Il devrait s'agir idéalement d'un vétérinaire qui a suivi une formation complémentaire en comportement, ou d'un psychologue qui a suivi une formation complémentaire en zoologie. Un vétérinaire n'a, de par sa formation de base, pas pu acquérir suffisamment de connaissances en comportement animal. Son rôle est, avant tout, de soigner ou de prévenir les maladies de l'animal. Les vétérinaires qui souhai-

tent également exercer comme comportementaliste savent qu'il y a un cursus supplémentaire à suivre. Celui-ci leur permettra d'acquérir des aptitudes en psychologie animale et humaine (puisque l'on s'adresse bien au maître de l'animal), en analyse comportementale, en gestion d'entretien à visée comportementale et en thérapies cognitivo-comportementales. En ce qui concerne le comportementaliste, qui a une formation de base en psychologie humaine, il est déjà armé pour ce qui est des aptitudes en comportement, gestion d'entretien et thérapies comportementales, mais il se doit de renforcer ces connaissances de base par une formation complémentaire qui lui permettra non seulement de les adapter à l'animal, mais également de pouvoir diagnostiquer une éventuelle cause physiologique à un trouble du comportement, et donc de ne pas rester braqué uniquement sur les causes psychologiques. Ce peut être une formation universitaire en zoologie ou tout autre cursus similaire.

La responsabilité du comportementaliste peut d'ailleurs être lourde en conséquences. Imaginons le cas d'un chien qui aurait mordu un enfant et dont les maîtres souhaitent avoir une analyse comportementale dans le but de se rassurer sur le caractère accidentel de la morsure. Si le comportementaliste visité certifie aux maîtres que leur animal n'est pas dangereux et qu'il ne faut donc pas s'en méfier, sa responsabilité peut être engagée si l'animal mord à nouveau. En bref, comme pour toute profession non protégée, c'est au patient d'essayer de savoir à qui il doit s'adresser.

UNE NOUVELLE APPROCHE

Pourquoi ce métier a-t-il vu le jour récemment alors que l'homme a, de tout temps, cohabité avec l'animal? Parce que notre mode de vie a radicalement changé. Auparavant, les propriétaires de chiens étaient pour la plupart soit des bergers, soit des chasseurs, soit des fermiers. Le chien travaillait (à garder les troupeaux ou à chasser par exemple), il avait donc suffisamment d'occupations. Il était dehors et se dépensait suffisamment.

Il passait ses journées avec son maître, et n'était donc que rarement seul. Il n'était pas admis dans la maison, et ne partageait donc pas le lit du maître. Les aliments pour chien n'existaient pas, il recevait des restes de repas et donc, tout naturellement, mangeait après son maître.

Ils étaient souvent plusieurs par bergerie, par ferme ou par chasseur, et avaient donc des contacts sociaux en suffisance. On peut donc dire que la grande majorité de leurs besoins de base étaient respectés: occupation/utilité, exercice physique, hiérarchie, contacts sociaux.

Aujourd'hui, on demande au chien de nous apporter compagnie, affection et/ou garde de la maison. Mais que lui donne-t-on en retour? Nous n'avons plus le temps de le promener suffisamment, à cause de notre planning hyperchargé. Nous n'avons plus le temps de l'éduquer correctement, et donc de lui offrir une place hiérarchique digne de ce nom. Nous n'avons plus le temps de nous occuper de lui, il souffre donc d'ennui. Nous humanisons le chien: nous pensons qu'il est heureux parce qu'il peut dormir sur le lit ou sur le canapé comme nous, alors que tout ce qu'il demande, c'est d'être un chien, d'avoir son panier à lui, au sol, pas loin de ses maîtres, dans la pièce de vie. Nous le couvrons de câlins, de tendresse, de baisers, alors qu'il n'en a pas autant besoin, et certains d'entre eux souffrent alors d'hyper-affectivité. Nous le laissons souvent et longtemps seul à la maison, alors que c'est un animal grégaire, qui a un manque cruel de compagnie. Malgré leur extraordinaire faculté d'adaptation, nos chiens d'aujourd'hui supportent mal ce non-respect de leurs besoins vitaux et développent, par conséquent, des troubles comportementaux qui peuvent être fort éclectiques: destruction, fugue, malpropreté, agressivité, phobie, trouble obsessionnel compulsif, hyperactivité, dépression, anxiété de séparation, hyper-attachement... Nous ne soulignerons donc jamais assez l'importance de s'adapter à l'animal que l'on décide d'adopter, de se renseigner sur ses besoins réels et de l'aider à pouvoir les assouvir. ●